Joie de l'Intellect contemplant sa propre essence. C'est elle qui selon Kirmânî [1] et Nathanaël [2] déclanche le processus d'émanations, auquel les Ismaëliens appliquent le terme *inbi'âth*, connu également de Nathanaël (p. 2, l. 16-17) [3]. Quel être fut le premier à émaner de l'Intellect? Question en litige. Le *Bustân* rapporte deux thèses qui s'affrontent, ismaëliennes toutes les deux, nous les retrouvons dans les textes de la secte.

L'une, la plus répandue parmi les docteurs des Fâtimides [4], celle aussi que Nathanaël semble professer lui-même (cf. p. 3, l. 17-18; p. 25, l. 25-26; p. 26, l. 8) soutient que c'est l'Ame Universelle qui fut la première émanation [5]. L'autre thèse, qui fut celle d'un ou de plusieurs savants

---

[1] *Râḥat al-'aql*, fol. 94 *a* sq.

[2] Voir p. 2, l. 11 sqq.

[3] Et aussi des falâsifa, d'Avicenne par exemple, qui l'emploie dans la Métaphysique de *Kitâb al-shifâ'*, vol. II, p. 615 de la lithographie de Téhéran. Il est vrai que dans ce passage le terme est appliqué à l'émanation des êtres procédant du Premier; une hérésie du point de vue des Ismaëliens, selon lesquels le mot ne peut désigner qu'une émanation issue de l'Intellect ou d'une des entités inférieures à celui-ci. C'est là une des implications de la définition suivante qui figure dans *Râḥat al-'aql*, fol. 94 *a* : « L'*inbi'âth* est une certaine affection qui n'est pas selon la première intention (*al-qaṣd al-'awwal*). C'est un être qui procède d'une ipséité réunissant deux choses (*'amrayn*; le sens du mot est tout à fait indéterminé); appréhendant par l'une de celles-ci et appréhendée par l'autre. Cette ipséité irradie lorsqu'elle se contemple et qu'elle en prend joie. Ensuite de quoi, il vient à l'existence (*yaḥṣulu*), de ces deux choses et hors d'elles, une chose qui subsiste (*yathbutu*) de par la subsistance de l'ipséité ». — D'après le nestorien 'Abdîshû (voir P. L. Cheikho, *Vingt traités théologiques*, p. 121) l'*inbi'âth* est un attribut du Saint Esprit, signifiant la procession de celui-ci de Dieu le Père.

[4] C'est la doctrine affirmée ou impliquée dans les écrits attribués à Nâṣir-i-Khosrow, voir *Zâd*, p. 196, *Khwân* (cf. p. 101, 171 et *passim*), *Wajh-i-dîn* (p. 75), *Roshnâ'i-nâmeh* (*Z. D. M. G.*, 34, p. 433); cf. Hamdani, *Islamic Culture*, 1937, p. 214.

[5] Selon le *Bustân* (p. 3, l. 19), le Jardin d'Eden figure dans la Torah l'Ame universelle, tandis que d'après *Wajh-i-dîn* (p. 33) le paradis (*bihisht*, c'est la traduction de *janna*) signifie l'Intellect. Une troisème interprétation se trouve dans un texte ismaëlien traitant de la chute d'Adam, et qui a été édité et étudié par B. Lewis, *B. S. O. S.*, X (1937-1939), p. 691-707. Dans cet extrait tiré du *K. al-'iḍâh wa'l-bayân*, composé par le *dâ'î* yéménite Ḥusayn b. Alî (m. 1268), le paradis est identifié au monde de l'*ibdâ'* où furent créés tous les Intellects (p. 694